

Homélie du 4ème dimanche ordinaire - (Année A)

dimanche 2 février 2020

Lecture du livre du prophète Malachie MI 3, 1-4 / Psaume 23 (24) / Lecture de la lettre aux Hébreux He 2, 14-18

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Luc Lc 2, 22-40

Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean le Baptiste, il se retira en Galilée. Il quitta Nazareth et vint habiter. Quand arriva le jour fixé par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi: Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur. Ils venaient aussi présenter en offrande le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur: un couple de tourterelles ou deux petites colombes.

Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. L'Esprit lui avait révélé qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Messie du Seigneur. Poussé par l'Esprit, Syméon vint au Temple. Les parents y entraient avec l'enfant Jésus pour accomplir les rites de la Loi qui le concernaient.

Syméon prit l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant:

«Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples: lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple.»

Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qu'on disait de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère:

«Vois, ton fils, qui est là, provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. – Et toi-même, ton cœur sera transpercé par une épée. – Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre.»

Il y avait là une femme qui était prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Demeurée veuve après sept ans de mariage, elle avait atteint l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. S'approchant d'eux à ce moment, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth.

L'enfant grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

Homélie

Syméon attendait « la Consolation d'Israël ». Elle vient sous l'apparence d'un nouveau-né porté par ses parents pour être présenté à Dieu. Pour Syméon, toute l'histoire tumultueuse d'Israël avec son Dieu trouve son apaisement dans l'apparition de cet enfant : « mes yeux ont vu ton salut. » Il voit le « Messie du Seigneur », qui ne se présente pas dans un déploiement de puissance, mais dans l'humilité d'un fils 'porté' et 'présenté' par ses parents. A cet « homme juste et religieux », l'Esprit révèle la présence du Messie en cet enfant inconnu. Dieu a tenu sa promesse ; il a pardonné.

Syméon attendait la Consolation d'Israël. Nous, nous attendons le retour du Ressuscité pour l'achèvement de son œuvre. Mais ce qui arrive à Syméon indexe notre attente : l'enfant Jésus vient l'orienter, au point qu'il devient sensible que sa naissance est déjà un effet de sa résurrection ! L'attente du Ressuscité devient l'attente de sa naissance dans notre histoire.

Centre spirituel du Châtelard

Il ne nous est pas promis, comme à Syméon, de ne pas voir la mort « avant d'avoir vu le Messie du Seigneur » et nous ne pouvons pas demander à nous « en aller dans la paix ». Ce serait nous dérober à la tâche. Celui dont nous avons fêté il y a quelques jours la naissance nous est confié. Nous savons bien ce que nous en faisons chaque jour. La tâche demeure. Toute la préparation de Noël nous l'a rappelé.

Il est né. Nous attendons sa naissance. Voilà la « division » qui nous traverse et qui dévoile nos « pensées secrètes », nos complicités avec la mort et ce qui, en nous, ne veut pas de cette naissance. Il n'a pas fini de naître en nous. Nous n'avons pas fini de naître en lui.

Mis à la fois devant le « salut préparé » par Dieu et notre division intérieure, nous sommes appelés à naître dans cet écart, ce que nos anciens avaient l'audace d'appeler « la perfection », et qui n'est rien d'autre, en définitive, qu'une vie spirituelle incarnée dans des choix effectifs. Nos yeux ont aperçu le salut de Dieu, au boulot !

La tâche ne manque pas : il y a en nous, et autour de nous, tant de résistances, d'imperfections, de péché ! Tant d'occasions de « chute » et de découragement ! Nous n'y sommes pas condamnés. Nous sommes au contraire appelés à naître à travers tout cela, à nous relever de nos chutes. Il « provoquera la chute et le relèvement de beaucoup », déclare Syméon à propos de l'enfant nouveau-né. Chute et relèvement, c'est ainsi que tout être humain apprend à marcher. Il tombe et il se relève. C'est ainsi que l'enfant de Noël devient l'Homme selon le désir de Dieu, qui s'engendre dans notre chair et dans notre histoire. Celui qui nous est confié est aussi Celui à qui nous sommes confiés. Nos vies sont liées.

En ce lien consiste notre vie spirituelle, ce chemin de perfection en dehors duquel nous ne faisons rien. Il est la promesse d'une fécondité qui ne se confond pas avec l'efficacité, pas plus que la vie ne se confond avec la vitalité. Nous unissant au Christ toujours plus étroitement quand nous cessons de « marchander si nous nous donnerons tout à Dieu », notre vie spirituelle fait de nous, pécheurs, comme « un feu qui allume d'autres feux », des témoins du pardon de Dieu, suscitant une espérance dans l'humanité de notre temps : celle de n'être pas abandonnée au non sens.

Vivants de ce pardon, nous portons et présentons, à nos frères en humanité, le Fils ressuscité qui s'engendre entre nous. Sa naissance devient aussi la nôtre et celle de ceux à qui nous sommes envoyés.

P. Michel KOBİK sj